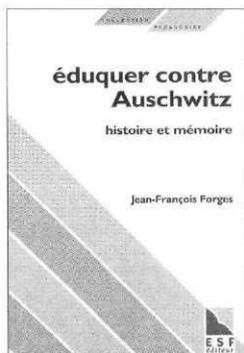




NOTES DE LECTURE

**ÉDUCER
CONTRE
AUSCHWITZ.
HISTOIRE ET
MÉMOIRE, par
Jean-François
Forges, ESF, 1997,
(collection
Pédagogies),
155p., 138 F**



C'est un livre de 150 pages, mais il traite le plus difficile des sujets : comment expliquer à des lycéens ce que fut, pendant la Seconde Guerre mondiale, le massacre des Juifs ? Jean-François Forges parle d'expérience ; il est depuis plus de 25 ans professeur de lycée. Sur Auschwitz, sur la Shoah, il a lu et vu tout ce qu'on peut lire et voir : livres, films, sans parler des lieux eux-mêmes. Comme nous tous, quels que soient notre âge et notre expérience, il reste décontenancé : Auschwitz fut ce lieu « où il n'y a pas de pourquoi ».

Jean-François Forges n'évite aucune question, aucun piège. Oui les guerres coloniales - celle d'Algérie par exemple - ont été marquées par d'épouvantables massacres. Oui, le Rwanda, la Bosnie ont vu des hommes assassiner d'autres hommes par milliers. Et que dire du Cambodge de Pol Pot ? Oui les camps staliniens n'ont pas été essentiellement différents de Buchenwald ou de Ravensbrück. David Rousset qui vient de disparaître l'avait dit et répété.

Reste qu'il y a dans la meurtrière entreprise hitlérienne quelque chose d'irréductible. Cet irréductible ne doit pas servir à relativiser les autres crimes, mais à tracer une limite : voilà jusqu'où l'homme a pu aller, l'homme nazi qui agissait au nom de ses propres valeurs.

Jean-François Forges, répétons-le, n'élude aucune question ; il ne fuit pas les problèmes techniques et tire de l'étude de Jean-Claude Pressac¹ ce qu'on peut en tirer : le comment à défaut du pourquoi. Il propose à ses élèves des documents de première main : une sorte de journal de marche, par exemple, d'une unité allemande qui, en août 1941, en Ukraine eut à s'occuper de quelques centaines d'enfants juifs. Ils furent massacrés jusqu'au dernier, non sans que les aumôniers de l'unité aient tenté modestement de faire obstacle.

Mais au-delà des documents il y a les œuvres d'art, qui seules peuvent nous faire pénétrer au cœur du génocide. Jean-François Forges tire un usage pédagogique de deux œuvres immenses : *Shoah* de Claude Lanzmann, 9h30 de films dont il propose de détacher deux ou trois heures, gigantesque retour au passé par la parole des survivants, par celle des bourreaux, par celle des témoins polonais, par la contemplation des paysages tels qu'ils sont aujourd'hui, entreprise effrayante où chacun doit aller au-delà de sa propre limite. À quoi s'ajoute l'œuvre de Primo Levi, ce chimiste italien qui

1. Jean-Claude Pressac : *Les Crématoires d'Auschwitz*, Éditions du CNRS, 1993.

côtoya l'enfer sans aller jusqu'à ce lieu d'où personne ne revient, l'auteur de *Si c'est un homme* et de *Naufragés et rescapés*², livres uniques parce qu'alliant inséparablement le témoignage le plus aigu et la réflexion la plus distante. Quel adolescent pourra oublier après en avoir pris connaissance, les pages où Primo Levi raconte comment il tenta d'enseigner Dante et le « Chant d'Ulysse » à un de ses camarades français, ce chant qui raconte comment le navigateur sombra « jusqu'à ce que la mer fût refermée sur nous » ?

Il faut remercier Jean-François Forges pour cette intensité pédagogique presque sans précédent, le lire et le faire lire par tous, en tirer les leçons et les exemples qui s'imposent.

Pierre Vidal-Naquet



NOTES DE LECTURE

2. Robert Laffont, 1996, Gallimard, 1989.